

INTERDISCIPLINARITÉ CHOISIE : TROIS DISCIPLINES AUTOUR DE L'ORAL

Sophie Dziombowski
Collège Maurice Schumann, Pecquencourt

L'INTERDISCIPLINARITÉ NE SE DÉCRÈTE PAS, ELLE SE CONSTRUIT

Au terme d'une année riche en projets nouveaux et variés du fait de la réforme des programmes de collège, il me semble que pour que l'interdisciplinarité soit réelle et fréquente pour les élèves, il faut avoir du temps pour travailler en équipe, être assez en confiance pour être efficace et pouvoir échanger sur ses pratiques.

Depuis plusieurs années, nous croisons souvent nos progressions en français et en histoire en essayant de créer des échos clairs pour les élèves ou de travailler certains points en même temps. Les programmes de français et d'histoire sont d'ailleurs conçus pour qu'il y ait une complémentarité : en 6^e, on retrouve l'étude du monde romain et grec, de l'Antiquité... Ainsi, lorsque mes collègues d'histoire travaillent le monde romain, nous nous répartissons des mythes et des sujets d'exposés à travailler avec les élèves pour qu'il n'y ait pas de redites mais plutôt des approches complémentaires. Nous choisissons par exemple, un des travaux d'Héraclès, l'histoire d'Œdipe, de Prométhée et Pandore ou de Persée, et à partir de documents donnés en histoire ou en français, de recherches faites au CDI, les élèves doivent

présenter des exposés. Cette année, pour l'entrée du nouveau programme de 6^e, « Le monstre, aux limites de l'humain », j'ai attendu que mon collègue ait posé le cadre historique, avant de démarrer les monstres dans l'*Odyssee* et la mythologie grecque. Les années précédentes, les élèves réalisaient des exposés en histoire pour répondre ensuite à un quizz mythologie en français qui ouvrait ma séquence ou les aidait pour leur visite au Louvre-Lens¹. Cette année, avec les nouveaux programmes, j'ai voulu travailler davantage la dimension de l'oral en essayant d'en varier les situations².

En observant les programmes du cycle 3, nous avons relevé qu'il existait un thème commun avec les CM1 en histoire qui pouvait constituer un axe d'entrée : « Celtes, Gaulois, Grecs et Romains : quels héritages des mondes anciens ? » dans le thème 1 « Et avant la France ? ». Les enseignants de CM1 d'une école du secteur avaient choisi de travailler sur l'antiquité gréco-romaine, ce qui constituait un pont pour échanger avec nos 6^e³.

Faire venir les CM1 pour leur présenter notre travail, voilà qui donnait une dimension réelle à l'objectif scolaire de l'oral. Nous nous sommes concentrés sur l'un des objectifs de notre grille de compétences Cycle 3 : « Savoir réaliser une courte présentation orale en prenant appui sur des notes et un outil numérique ».

C'est le projet mis en œuvre sur cette base que je vais présenter. Il ne figure pas parmi les EPI⁴ car il est sur le niveau 6^e même si par certains aspects, il pourrait répondre aux critères d'un EPI, non pas dans son contenu ni ses thématiques, mais, dans le dispositif et la mise en œuvre. Ce projet est tout à fait ordinaire, et relève de ce qui existe déjà dans beaucoup d'établissements : des pratiques simples dans leur mise en place et leur organisation, créées sans précipitation par les équipes.

-
1. Chaque année en juin, les 6^e vont au Louvre-Lens et nous sélectionnons un parcours d'œuvres où les élèves doivent chercher des mythes, des héros, des monstres que nous avons étudiés en français et en histoire.
 2. Pour l'oral dans les nouveaux programmes, voir l'article de Stéphanie Michieletto-Vanlancker, « Ma réforme de l'oral », *Recherches* n° 66 (2017), *Bricoler, inventer, recycler*, p. 137-146.
 3. Dans mon établissement, il existe depuis de nombreuses années, plusieurs pratiques d'échanges entre les CM des écoles du secteur et les enseignants d'anglais, de mathématiques ou de français du collège.
 4. EPI : Enseignements pratiques interdisciplinaires ; voir l'article « EPI quoi encore ? » dans ce numéro.

L'ORAL POUR TRANSMETTRE DES CONTENUS DISCIPLINAIRES

Il a été convenu avec les deux enseignantes de CM1 qu'elles viendraient un matin, à tour de rôle, avec leur classe de CM1, pour rencontrer une classe de 6^e. Cette classe de 6^e travaillerait l'oral, en mathématiques, en histoire et en français. Au départ, nous avons réfléchi au choix d'une thématique commune aux trois matières, mais cela ne convenait pas au programme et à la progression en mathématiques. Cela aurait été possible, mais obligeait la collègue de mathématiques à faire des ajouts ou à trouver une accroche artificielle, et elle était déjà inscrite dans d'autres projets. Comme nous n'étions pas tenus par quelque carcan que ce soit, et que nous ne voulions pas mettre en place un dispositif plus contraignant qu'efficace, nous avons décidé de donner la possibilité aux élèves d'exploiter ce qu'ils faisaient déjà en classe, c'est-à-dire expliquer leur démarche au sein de leur groupe.

La phase de préparation a pu commencer. Le dispositif envisagé serait le suivant : il y aurait trois salles, une par discipline, chacune d'elle étant pourvue du matériel et des supports nécessaires aux activités présentées. Les élèves de 6^e formeraient des groupes de quatre, et chaque groupe aurait en charge un groupe de quatre CM1 ; les groupes de huit obtenus resteraient identiques durant toute la matinée, l'hypothèse étant que la permanence des groupes faciliterait les échanges ; ils changeraient ensemble de salle en fonction des disciplines travaillées.

En mathématiques

L'activité proposée consistait à mettre des élèves en situation de faire réaliser par d'autres une construction, en les guidant oralement. L'oral prenait une forme de tutorat. Cela supposait, de la part des 6^e, la maîtrise du vocabulaire spécifique de la géométrie, mais aussi la capacité de formuler une consigne compréhensible, de la reformuler au besoin, de s'adapter aux gestes et à ce que construisait l'élève de CM1. Les groupes choisis pour cette matinée d'oral ont été ceux que la collègue utilise habituellement en mathématiques, des groupes hétérogènes d'élèves habitués à fonctionner ensemble et à s'aider ; ainsi, ils pourraient prendre en charge les explications à tour de rôle.

En histoire-géographie

En histoire-géographie, les élèves devaient présenter un exposé oral dont le but était de différencier mythe et réalité historique. Certains groupes avaient travaillé sur la fondation mythique de Rome, d'autres sur la réalité historique. Les élèves avaient préparé leurs exposés en classe et au CDI. L'objectif principal était de distinguer le mythe de la réalité historique. Ils

ont pris des notes à partir des recherches au CDI : la trame des idées a été faite à partir d'images, support d'oral. Les élèves ont eu une heure de méthodologie en cours d'histoire pour présenter un exposé. Ils ont ainsi pu constater que l'oral n'était pas un objet propre au français et qu'il était non seulement utilisé, mais travaillé dans plusieurs matières. La veille de la venue des CM1, ils ont également travaillé sur l'enchaînement des temps de parole, pour remettre en chronologie les éléments, avec des temps d'entraînement en petits groupes au CDI.

En français

J'avais choisi deux thèmes qui permettraient aux élèves de pratiquer différents types d'oral : un oral qui raconte une expérience vécue, avec des sentiments, et un oral plus formel, où il s'agit de rendre compte de connaissances sur un objet d'étude.

1) Le projet CLEA⁵

L'expérience vécue est celle du projet CLEA, dont je reproduis ici la présentation, telle que nous l'avons publiée sur l'espace numérique de travail (ENT) de l'établissement et que les élèves avaient à leur disposition pour aide-mémoire :

Projet CLEA : Correspondance dessinée entre 6^e et CM2

Dans le cadre du projet CLEA les élèves de 6^e A et de 6^e D ont pu travailler avec une artiste, Ingrid Monchy qui est, entre autres, illustratrice. Un échange a ainsi eu lieu entre les CM2 de l'école de Vred et les élèves de 6^e. Les CM2 ont également travaillé avec une artiste, Louise de Contes. Nous avons eu une correspondance dessinée qui reprend le principe du cadavre exquis. Les élèves de CM2 devaient dessiner leur collègue tel qu'ils l'envisageaient. Une fois les dessins achevés, sur les livres blancs, Louise de Contes cousait les pages pour qu'arrive au collègue à destination des 6^e, une nouvelle page de livre blanc, sur laquelle dépassait uniquement un bout de dessin réalisé par un élève de CM2. Les 6^e devaient à leur tour, évoquer leur collègue, endroit familier pour eux. Ingrid Monchy et leur professeur d'arts plastiques, les ont aidés à préciser leurs idées, à mettre en forme des émotions, à utiliser des techniques. En français, cela a été l'occasion de produire des écrits préparatoires pour réfléchir, de formuler des degrés de sentiment, de mettre à distance le quotidien des

5. Contrat local d'éducation artistique. Chaque année, un.e artiste est choisi.e par la Communauté de Communes et vient, dans l'établissement, travailler avec les élèves.

6°. Lorsqu'après quatre échanges les livres blancs ont été remplis et cousus, les CM2 ont pu venir au collège pour assister, avec les élèves de 6° à la découverte des cadavres exquis dessinés. Se côtoyaient ainsi des projections d'élèves intimidés par un bâtiment inconnu et la réalité fantasmagorique d'un collègue en bonbon ou transformé en station de ski. Les CM2 ont pu découvrir le collège, le CDI, la cantine et les collégiens et visiter une exposition des réalisations d'arts plastiques des élèves du collège.

À l'issue de cet échange, les 6° ont pu découvrir leurs travaux dans l'exposition organisée à la bibliothèque de Montigny, pour la fin de résidence d'Ingrid Monchy et découvrir d'autres techniques de dessins sur divers supports (voir documents en annexes 1 et 2).

Après plusieurs essais à l'oral, avant la rencontre, les élèves se sont aperçus qu'il n'était pas évident de raconter un projet avec plusieurs phases, plusieurs intervenants et sur une durée plutôt longue pour un élève de 6°. Nous avons donc réfléchi à ce qui aide à ne pas perdre le fil à l'oral. Chacun avait les documents dans l'ordre qu'il devait présenter : par exemple les livres des cadavres exquis ou les livrets réalisés par l'artiste qui présentaient différentes phases du projet. Une fois ces éléments sous les yeux, l'oral devenait plus fluide. Ils devaient, ensuite, faire réaliser aux CM1 un cadavre exquis⁶ en mots, en racontant la genèse de cette trouvaille, et faire un petit retour d'expérience (ce qu'ils avaient aimé dans ce projet, ce qui était nouveau pour eux, ce qu'ils avaient préféré).

2) Les mythes

En articulation avec l'histoire-géographie, nous avons également travaillé sur la mythologie, mais en partant de l'histoire du mythe, de sa narration, de la présentation de ses héros et personnages. Nous avons ouvert le thème à la dimension mythique des frères rivaux que l'on a pu retrouver dans d'autres textes fondateurs (Caïn et Abel, par exemple). Cela a été l'occasion de faire d'autres rapprochements thématiques, comme celui de l'enfant abandonné, aux origines cachées et qui va avoir un destin incroyable, grand motif du héros. Pour présenter les mythes, nous sommes

6. Le « cadavre exquis » est un jeu d'écriture littéraire, inventé par un groupe de surréalistes vers 1925 et qui consiste à écrire « à tour de rôle une partie d'une phrase, dans l'ordre sujet-verbe-complément, sans savoir ce que le précédent a écrit. La première phrase qui résulta et qui donna le nom à ce jeu fut "Le cadavre – exquis – boira – le vin – nouveau" (*Wikipédia*, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Cadavre_exquis_\(jeu\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cadavre_exquis_(jeu))). Nous en avons écrit en classe, par groupe, et j'avais noté au tableau l'ordre des catégories grammaticales.

partis de notre langue et des traces qu'ils ont laissées dans certaines expressions⁷.

Il me semble qu'aborder un contenu de manière interdisciplinaire permet vraiment de travailler la spécificité de sa discipline et de la mettre en lumière pour les élèves. Réfléchir à ce qu'est la fondation de Rome d'un point de vue historique et en français, d'un point de vue mythologique et littéraire, permet de cibler ce qu'est l'histoire et le français, de faire la différence pour les élèves entre un mythe, ou, une croyance religieuse, et la réalité historique. En histoire, on part de traces, de faits, d'archives. Ainsi, pour la fondation de Rome, le mythe de Romulus et Remus a été remis en perspective avec des données géographiques : l'attrait du site aux sept collines, la présence du Tibre, mais aussi l'utilisation politique qui en sera faite ensuite par Octave. Les élèves ont également pu montrer aux CM1 un autre parallèle avec l'utilisation politique du mythe par le roi de France : les mythes, ces histoires fascinantes, sont aussi un ressort utilisé par le politique.

Pour préparer l'oral en classe, les élèves ont réfléchi, en classe entière, à ce qui pourrait les aider à prendre la parole, à se rassurer, à trouver un support fiable. Il n'y avait pas de support déjà prêt, comme pour le projet CLEA ; alors je leur ai fait réaliser des marque-pages⁸ en lien avec l'expression qu'ils avaient choisie dans le recueil de mythes. Il faudrait, le jour venu, raconter le mythe clairement, penser aux personnages et justifier le dessin réalisé sur leur marque-page. Certains, en s'entraînant, en classe ou chez eux, ont même imaginé une petite accroche pour susciter l'intérêt des CM1 : « Savez-vous ce que veut dire narcissique ? » Ils ont aussi imaginé montrer leur marque-page en demandant si les CM1 reconnaissaient le personnage.

7. Les élèves de 6^e lisaient une petite accroche avant de présenter l'expression qu'ils avaient choisie : « Avez-vous déjà rencontré votre “sosie” ? Qu'avez-vous ressenti alors ? Avez-vous été “médusé”, ou “paniqué” ? Peut-être connaissez-vous aussi quelqu'un qui est “riche comme Crésus”... Tout cela est du charabia ? Et pourtant ces expressions ont une histoire ! Des joies, des drames, des aventures sont à l'origine de chacune d'elles. » (Texte de présentation de l'éditeur pour *Petites histoires des expressions de la mythologie*, de Brigitte Heller-Arfouillère, Flammarion jeunesse poche, 2013.)

8. Voir l'article de Clémence Coget (2017), « Votre futur livre préféré. Bricolages numériques entre exaltations et hésitations autour de la lecture cursive », *Recherches* n° 66, *Bricoler, inventer, recycler*, p. 100-109.

BILAN

Un lundi matin, les CM1 sont venus au collège. La matinée s'est déroulée comme prévu. Comme nous l'avions escompté, au sein de groupes stables que nous avons constitués, la retenue de départ s'est progressivement estompée. J'ai saisi au passage, lors de la présentation du projet CLEA, des marques caractéristiques de l'oral, des appels à celui qui devenait un interlocuteur : « Vous voyez... » ; « Vous connaissez ça ? » ; « Et là, essayez de deviner un peu comment on a fait ? » J'ai aussi pu constater que le registre de langue basculait dans le registre familier au fur et à mesure des échanges : « On a galéré avec la peinture qui séchait pas assez vite ! » ; « Il fallait leur montrer que faut pas flipper en arrivant au collège, que il y a des trucs cool, en fait, aussi. »

Au bout d'une demi-heure dans une salle, les groupes tournaient et allaient dans la salle d'une autre discipline. Après une heure et demie, un petit goûter était organisé pour leur permettre de discuter de manière tout à fait informelle cette fois.

Les CM1 ont été enthousiastes et ont proposé de venir eux aussi présenter des exposés aux 6^e. Nous avons convenu d'un autre lundi matin, créneau pratique dans l'emploi du temps des 6^e.

Cette fois, l'oral avait pour sujet la mythologie gréco-latine. Les élèves de CM1 avaient beaucoup travaillé, leur oral était très bien articulé, et chorégraphié, ce qui a beaucoup impressionné les 6^e. Ils avaient préparé un diaporama : lorsque l'image d'un dieu était affichée, l'élève savait que c'était son tour et venait commenter ses attributs, expliquer un mythe en lien avec lui.

Quand nous avons fait le bilan en classe, mes élèves m'ont semblé un peu déçus de ce que leur renvoyaient les CM1 de leur propre oral :

Mais nous, au début quand on parlait du CLEA, on n'a pas appris notre texte par cœur, on a essayé d'expliquer, de raconter avec nos mots ce qu'on avait fait, comment on avait travaillé et du coup, c'était moins bien qu'eux où tout s'enchainait bien et où ils ne devaient pas chercher quoi dire.

Je leur ai expliqué qu'ils avaient pu pratiquer deux types d'oral : un oral injonctif et explicatif, qui s'adapte à la situation en mathématiques, un ensemble de reformulations, de précisions apportées jusqu'à être le plus intelligible possible par l'élève qui tâtonne. En histoire, ils étaient très satisfaits de l'oral qu'ils avaient produit et qui ressemblait à celui qu'ils venaient de voir chez les CM1. En français, ils avaient pu pratiquer un oral plus formel, expositif, pour la présentation de l'origine de l'expression de la mythologie. La seconde partie d'oral, dont ils étaient moins fiers, était en fait un oral qui ressemblait à celui de mathématiques, auquel ils avaient ajouté

des sentiments, un partage d'expérience où chacun avait eu quelque chose de personnel à expliquer et grâce auquel ils avaient élaboré un cadavre exquis avec les CM1.

Ils ont pu faire deux fois cet exercice : une fois par classe de CM1 ; ils m'ont expliqué que c'était beaucoup plus simple la deuxième fois car ils l'avaient déjà fait, et, que l'expérience passée leur avait donné confiance en eux. Ils savaient mieux « quoi dire la deuxième fois car c'était plus clair dans [leur] tête, il ne fallait plus chercher [ses] mots ».

L'oral pratiqué n'est pas le même en fonction de l'exercice demandé ; en histoire, leur présentation d'exposés était tout à fait réussie, mais s'ils avaient appris de manière trop formelle leur récit d'expérience, il y aurait eu moins d'échanges en termes de sentiments et de vécu que ce qu'ils avaient pu avoir sur le ton de la conversation.

Après le départ des élèves de CM1, j'ai fait le bilan avec les 6^e. Sur une feuille, chacun a noté ses progrès : « Maintenant à l'oral, je sais que... » Voici quelques remarques :

– Il ne faut pas avoir trop peur, on n'est pas obligé de regarder tout le monde dans les yeux et quand on est au tableau on peut fixer un point au fond de la classe, ça oblige aussi à lever la tête pour la voix, comme en musique.

– Pour savoir quoi dire : techniques de repérage, des notes à l'oral : des post-its dans le cahier ou le livre.

– Il faut juste noter les mots clés comme « popup, linogravure, impressions... » ; après en voyant les mots on sait quoi raconter.

– Je peux résumer ce que je viens de dire en une phrase.

– Je suis capable de bien expliquer quand c'est un plus petit que moi, ça me fait moins peur alors j'arrive à parler.

– Il faut s'entraîner à l'oral, un peu comme pour mieux écrire, on arrive mieux à parler quand on le fait souvent.

– Je sais proposer mon aide et expliquer sans donner toutes les réponses.

Avec les enseignantes de CM1, nous avons décidé de reconduire cette expérience l'année prochaine. Elle nous a permis de travailler, chacune à notre manière, l'oral, en travaillant réellement nos contenus disciplinaires, sans faire de détours que l'on raccroche parfois artificiellement aux progressions et pour lesquels tout le monde investit beaucoup d'énergie sans au final y trouver son compte dans sa discipline. Je pense aussi que ce petit échange fonctionne bien puisqu'il correspond à un besoin de nos élèves, à une compétence que nous travaillons tous souvent : ce n'est pas un projet qu'il aurait fallu plaquer, sur des pratiques ou des besoins qui ne correspondaient pas forcément. Nous avons modifié trois fois la date de rencontre, ajouté au dernier moment la venue de CM1, qui après avoir écouté les 6^e ont eu eux aussi envie de venir présenter leur travail. Cela

aurait pu être difficilement possible dans un cadre déjà décidé avec des objectifs précis, de nombreuses matières, une tâche finale fixée et des attentes que l'on plaque sur des pratiques. Ce qui a pu être laborieux pour certains EPI (calendrier à tenir et au sein duquel toutes les matières doivent concorder, tâche finale datée et souvent non déplaçable...) a été plus souple ici. Il n'y avait pas d'évaluation finale avec une date immuable. Ainsi, en mai, il y a eu une sortie « Collège au cinéma », puis les oraux de 3^e qui nous ont mobilisés, enfin, un enseignant était en retard sur son programme : trois éléments qui sont la réalité du temps scolaire. Ceci étant, nous avons pu décaler notre rencontre pour que les élèves soient préparés au mieux et que le travail se déroule dans la sérénité.

ANNEXES

Annexe 1 : un cadavre exquis dessiné à gauche par un élève de CM2 et à droite par un élève de 6^e



Annexe 2 : exposition des travaux des élèves

